

Publié sur les répertoires institutionnels SERVAL et HAL avec l'aimable autorisation de la Revue Lumen Vitae

LIRE LA BIBLE À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE

Entre contraintes et nouveaux horizons

[Claire Clivaz](#)

Université catholique de Louvain | « [Revue Lumen Vitae](#) »

2020/2 Volume LXXV | pages 167 à 177

ISSN 0024-7324

DOI 10.2143/LV.75.2.3287703

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-lumen-vitae-2020-2-page-167.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Université catholique de Louvain.

© Université catholique de Louvain. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Lire la Bible à l'ère du numérique

Entre contraintes et nouveaux horizons

Introduction

Nul n'aurait pu deviner qu'à l'instant de prendre une plume pixellisée pour rédiger ces lignes, nous serions en situation généralisée de confinement, suite aux mesures prises pour contenir l'expansion de la Covid-19 au mois de mars 2020. Cet article n'échappera certainement pas à l'effet de lecture lié à ce contexte historique très particulier. En même temps, il présente le résultat d'une bonne décennie de réflexions sur la pratique de ce qu'on nomme les « humanités numériques », appliquées au Nouveau Testament en particulier¹. En ce sens, le lectorat trouvera ici une porte d'entrée informée et critique, malgré notre immersion collective dans un confinement qui, inévitablement, fait de l'écran informatique notre partenaire le plus insupportable et notre allié le plus nécessaire.

Cet article commence par une présentation des versions de la Bible à disposition dans la culture numérique, avec un aperçu pour les langues française, allemande et anglaise, nouveaux formats bibliques compris. Cette évaluation de la matérialité biblique électronique se poursuit par la mise en exergue de deux médias numériques de formation à la Bible, et par une présentation de l'état des lieux de l'édition du Nouveau Testament en grec. La conclusion discute la question théologique la

1. Le Nouveau Testament est mon champ de compétences, j'appelle naturellement de mes vœux des réflexions épistémologiques spécifiques au devenir de la Bible hébraïque numérisée, sans lesquelles le propos reste partiel. Cet article a été rédigé avec le soutien du Fonds National Suisse, projet MARK16: <http://p3.snf.ch/project-179755>.

Par **Claire Clivaz**

Claire Clivaz est cheffe du groupe Digital Humanities à l'Institut Suisse de Bio-informatique (Lausanne). Elle y développe des projets en humanités numériques et manuscrits du Nouveau Testament, comme le projet du Fonds National Suisse, MARK16 sur la finale de l'évangile selon Marc. Une partie de ses recherches est également liée aux nouveaux moyens de publication, comme le projet H2020 OPERAS-P, mené par le CNRS. Site du groupe: <https://digitalhumanitiesplus.sib.swiss>. Elle est l'autrice ou la co-éditrice d'une vingtaine d'ouvrages, par exemple *Écritures digitales. Digital writing, digital Scriptures*, DBS 4, Brill, Leiden, 2019; avec Garrick Allen (éd.), *The Digital Humanities in Biblical Studies and Theology. Special issue, Open Theology* n° 5, 2019/1.

Pontaise 46
CH-1018 Lausanne
claire.clivaz@sib.swiss

plus immédiatement suggérée par cette évolution : la canonicité des Écritures. Elle prendra acte d'un double effet de la culture numérique sur le donné biblique : la mise en exergue de sa matérialité d'une part, et d'autre part, l'invitation à prêter une attention soutenue à celles et ceux qui portent le texte biblique, les communautés.

La Bible dans la culture numérique²

Quelques points de repère dans l'histoire de la numérisation des Écritures

La religion, puis la Bible ont été présentes dès les prémices des humanités numériques, puisque le premier outil informatique conçu pour les sciences humaines fut l'*Index Thomisticus*, créé par le Père jésuite Roberto Busa, à la fin de la Seconde Guerre mondiale³. Si le P. Busa se pencha sur la question des Rouleaux de la mer Morte⁴, il ne s'est par contre jamais attelé à la conception d'outils numériques pour la Bible, une aporie que reconnaît l'un de ses biographes les plus informés, Stanley E. Jones⁵. Ce point de départ traditionnel dans le récit de l'histoire des humanités numériques a fortement contribué à installer Roberto Busa dans la posture de « père de la discipline », un rôle proéminent qu'il a manifesté par son enthousiasme pour ce nouveau domaine, qu'il a même comparé au « doigt de Dieu⁶ ». C'est en 1957 qu'un révérend anglican, John Ellison, produisit le premier outil informatique pour les sciences bibliques, un index de la traduction anglaise *Revised Standard Version*⁷.

Dès les années 1970, la critique textuelle du Nouveau Testament a pris en considération l'arrivée de l'ordinateur dans la recherche, notamment Kurt Aland et Bonifatius Fischer⁸. Puis dès le début des années 1990, le champ des

2. Une partie de cet article consiste dans la traduction française d'un article publié en anglais, avec l'aimable autorisation de l'éditeur : Claire CLIVAZ, « Theologie und Digital Humanities. Themenrez. Neues Testament (New Testament) », dans *Verkündigung und Forschung*, 2020.

3. Voir par exemple Stanley E. JONES, Roberto BUSA, *S.J. and the emergence of Humanities Computing. The priest and the punched cards*, Routledge, 2016.

4. *Ibid.*, p. 13.

5. Selon une discussion au colloque de l'AIUCD 2020, en janvier à Milan.

6. Roberto BUSA, « Foreword : Perspectives on the Digital Humanities », dans Susan SCHREIBMAN, Ray SIEMENS et John UNSWORTH (éd.), *A Companion to Digital Humanities*, Blackwell, 2004, www.digital-humanities.org/companion/ (consulté le 07/04/2020).

7. S.E. JONES, Roberto BUSA, p. 100-101.

8. Bonifatius FISCHER, « The use of computer in New Testament studies, with special reference to textual criticism », dans *JTS XXI*, 1970/2, p. 297-308 ; Kurt ALAND, « Novi Testamenti Graeci Editio Maior Critica », dans *NTS 16/2*, 1970, p. 163-177.

études bibliques s'est emparé des humanités numériques comme peu d'autres champs des sciences humaines l'ont fait : c'est la conclusion de l'article de Juan Garcés et Jan Heilman qui, en 2017, ont fait le point sur la numérisation en exégèse⁹. On y notera toutefois les grandes absences des projets francophones, comme la *Bible informatique* de l'Abbaye de Maredsous ou la *Biblia Patristica* — dès 1965 à Strasbourg, puis devenue *BiblIndex* à Lyon — ou encore *La Bible en ses traditions*, projet mené par l'École biblique de Jérusalem¹⁰.

Lire la Bible dans la culture numérique

Si la recherche biblique a été prompte à tester l'attrait des outils numériques, la réflexion métacritique sur ces usages a attendu soixante ans avant d'être publiée sous la forme d'une première monographie par Jeffrey S. Siker en 2017, *Liquid Scripture*¹¹. Depuis lors, d'autres monographies ont suivi, comme par exemple en 2019 *The Bible, Social Media and Digital Culture* de Peter Phillips, et *Écritures digitales. Digital writing, digital Scriptures*¹². Les six décades écoulées entre le geste innovant de John Ellison et la monographie de Siker reflètent l'intensité de la transformation du texte biblique dans la culture digitale¹³ : j'ai proposé de comprendre cet écart comme le temps nécessaire à la prise de conscience de la remise en question du statut du texte biblique suscitée par le numérique¹⁴. Le titre même de l'ouvrage de Siker indique d'entrée la problématique de cette Bible qui pourrait se « liquéfier ». Qu'en est-il sur le terrain des bibles elles-mêmes, en allemand, en français, en anglais ?

Les traductions allemandes de référence sont disponibles en libre accès, qu'il s'agisse de la *Lutherbibel* (2017), à l'usage « de l'Église réformée en Allemagne » sur le site de la Deutsche Bibel Gesellschaft, ou de la *Zürcher Bibel* présentée comme traduction « de haut niveau¹⁵ ». Il doit toutefois être souligné que les notes de bas de page et les commentaires ou introductions de

9. Juan GARCÉS et Jan HEILMANN, « Digital Humanities und Exegese. Erträge, Potentiale, Grenzen und hochschuldidaktische Perspektiven », dans *Forum Exegese und Hochschuldidaktik : Verstehen von Anfang an. Digital Humanities 2*, 2017/2, p. 29-52, ici p. 30.

10. *Bible pastorale de Maredsous*, www.knowhowsphere.net/Main.aspx?BASEID=MARP; *BiblIndex*, www.biblindex.mom.fr/fr/; *La Bible en ses traditions*, <https://scroll.bibletraditions.org> (consulté le 07/04/2020).

11. Jeffrey S. SIKER, *Liquid Scripture : The Bible in a Digital World*, Fortress Press, 2017.

12. Peter PHILLIPS, *The Bible, Social Media and Digital Culture*, Routledge, 2019; Claire CLIVAZ, *Écritures digitales. Digital writing, digital Scriptures*, DBS 4, Brill, 2019.

13. Cl. CLIVAZ, *Écritures digitales*, p. 173-181 et p. 218-221.

14. *Ibid.*, chap. IV.

15. *Deutsche Bibel Gesellschaft*, www.die-bibel.de; *Lutherbibel* 2017, www.die-bibel.de/bibeln/online-bibeln/lutherbibel-2017/bibeltxt/; *Zürcher Bible*, <https://www.die-bibel.de/bibeln/online-bibeln/zuercher-bibel/bibeltxt/> (consulté le 07/04/2020).

ces deux versions, pour raison de copyright, ne sont pas en libre accès. Il en est de même pour l'édition en ligne du Nouveau Testament grec de référence, le Nestle-Aland 28^e édition, dont on peut lire en libre accès le texte grec, mais pas l'apparat critique et éléments introductifs¹⁶. Pour ce qui concerne les traductions françaises, la *Traduction œcuménique de la Bible* (TOB) n'est pas disponible en libre accès sur le site de son éditeur premier, le Cerf. C'était le cas il y a quelques années, et on trouve encore des archives web qui le mentionnent, tel le site dominicain trader.org¹⁷. Toutefois, la version 2010 de la TOB, co-éditée avec la Société biblique française, devenue L'Alliance biblique française, est proposée en libre accès sur le site de cette Alliance, sans les notes, mais accompagnée de cinq autres traductions françaises¹⁸. Ce site signale aussi, dans un rapport récent, un renversement de tendance en cours dans les usages du texte biblique : en 2017, un cinquième des Bibles a été téléchargé via l'application YouVersion¹⁹ plutôt qu'acheté sous format papier²⁰. Qu'est-ce donc que cette application et que se passe-t-il du côté anglo-saxon ?

La traduction anglaise de référence, la *New Standard Revised Version* (NSRV), ne se trouve pas en libre accès sur le site de son éditeur, Zondervan. Toutefois, le Conseil national américain des Églises peut accorder la permission à un site de mettre le texte de la NSRV en libre accès. C'est pourquoi on ne la trouvera pas sur BibleGateway, qui dépend de Zondervan, mais sur Biblestudytools ou Bible.com, le site web de l'application web YouVersion. Pour pouvoir lire la NRSV en libre accès, le lecteur ou la lectrice doit donc utiliser un cadre interprétatif donné par un site web validé par l'instance américaine. De fait, sur YouVersion, la Bible est disponible en plus de 900 langues, et dans plus de 1 200 versions, y compris des bibles audio et une large bibliothèque de vidéos bibliques. L'application dit avoir été installée plus de 415 millions de fois à travers le monde²¹. YouVersion a été créée par Life.Church, fondée aux États-Unis en 1997 et comportant 13 communautés en 2009²².

L'application a été scrutée en détail par Tim Hutchings, et à l'instar de GloBible, sa concurrente²³, elle offre des bibliothèques multimédias et des

16. Nestle-Aland 28th, *Greek New Testament online*, www.nestle-aland.com/en/read-na28-online (consulté le 07/04/2020).

17. <http://web.archive.org/web/20031204115509/http://www.tradere.org/biblio/tob/hebreux.htm> (consulté le 07/04/2020).

18. <https://lire.la-bible.net/79/lire/chapitres/traductions> (consulté le 07/04/2020).

19. YouVersion, www.youversion.com (consulté le 07/04/2020).

20. Rapport de diffusion de l'Alliance biblique française, 2017, www.alliancebiblique.fr/alliance-biblique-universelle/rapport-de-diffusion-biblique-2017-1-bible-sur-5-est-diffusee-en-ligne (consulté le 07/04/2020).

21. YouVersion, www.youversion.com/products (consulté le 07/04/2020).

22. Pour une présentation détaillée, voir Tim HUTCHINGS, *Creating Church Online*, Routledge, 2017.

23. GloBible, <https://globible.com> (consulté le 07/04/2020).

milliers d'options qui permettent à l'utilisateur ou l'utilisatrice de composer son propre portfolio biblique. L'application peut même occasionnellement apporter des conseils ou des réprimandes, comme le commente Hutchings : « Mon enquête démontre que les fondateurs, *designers* et responsables du *marketing* de nombreuses applications et bibles digitales sont en train de promouvoir par ce biais une attitude évangélique traditionnelle face à la Bible²⁴. » On est apparemment ici à l'opposé de la liquéfaction des Écritures redoutée par Siker. De telles remarques devraient être entendues avec le plus grand sérieux et provoquer une réflexion ecclésiale critique. On attend avec impatience une bible de référence en libre accès complet, appareil critique, notes et introductions inclus.

Transmettre la Bible dans la culture numérique

Deux exemples de teneurs passablement différentes illustrent les développements de la formation biblique numérique : le portail Bible Odyssey²⁵ de la Society of Biblical Literature et un MOOC (*Massive Online Open Course*) sur les lettres de l'apôtre Paul, premier MOOC en Nouveau Testament à ma connaissance²⁶. Bible Odyssey est une encyclopédie biblique multimédia, en libre accès, présentant un matériel de qualité, produit par des chercheurs reconnus en sciences bibliques. Il souhaite combler non seulement un manque de littératie numérique, mais aussi le fossé qui existe « entre le monde académique et la rue » par rapport à la Bible. Le site est divisé en trois sections : les personnages, les lieux et les passages ; il présente aussi des Bibles et outils via l'image, le texte et le son, ou les trois ensembles. La multimodalité est précisément l'une des grandes transformations que la culture digitale fait connaître au texte biblique, comme l'a souligné notamment Peter Phillips²⁷. La multimodalité numérique contribue fortement à flouter les frontières entre les genres littéraires, ce qui permet à Bible Odyssey de prétendre à vouloir rassembler professionnels des sciences bibliques et quidam. Ce floutage des genres littéraires est, du reste, une caractéristique de la culture numérique en général, comme l'avait souligné Roger Chartier en 2001²⁸.

24. Tim HUTCHINGS, « Design and the digital Bible : persuasive technology and religious reading », dans *Journal of Contemporary Religion* 32, 2017/2, p. 205-219, ici p. 215-216.

25. SBL, Bible Odyssey, www.bibleodyssey.org (consulté le 07/04/2020).

26. *Early Christianity : The Letters of Paul*, Harvard, 2014, www.edx.org/course/early-christianity-letters-paul-harvardx-hds1544-1x (consulté le 07/04/2020).

27. Peter PHILLIPS, *The Power of Visual Culture and The Fragility of the Text*, dans David HAMIDOVIĆ, Claire CLIVAZ et Sarah BOWEN SAVANT (éd.), avec Alessandra MARGUERAT, *Ancient Manuscripts in Digital Culture*, DBS 3, Brill, 2019, p. 10-21 ; voir aussi Cl. CLIVAZ, *Écritures digitales*, p. 138-145 et p. 163-165.

28. Roger CHARTIER, *Les métamorphoses du livre : Les rendez-vous de l'édition. Le livre et le numérique*, Bibliothèque du Centre Pompidou, 2001, p. 12-14.

On trouve des exemples de ce phénomène dans Bible Odyssey, par exemple en observant la liste des lieux. On y trouve en effet tout aussi bien des lieux géographiques réels tels Alexandrie, Antioche et Bethléem, que des lieux symboliques qui peuvent être indiqués soit avec des guillemets comme « *Kingdom of God* », le « royaume de Dieu » ou « *Kingdom of Heaven* », « le royaume des cieux » ; mais également sans guillemet comme *Hell*, l'enfer. On se demandera à juste titre si le grand public visé également par le site sera à même d'opérer une lecture critique de cette liste de lieux. Cet exemple signale que l'usage de Bible Odyssey devrait être accompagné d'un discours de formation d'adultes auprès du grand public, permettant une passerelle entre les images culturelles projetées communément sur la Bible et le contenu du site. Quant aux étudiants en théologie, par exemple, ils y trouveront certainement une première orientation utile, à approfondir.

Mettre du contenu en ligne, c'est peu ou prou se confronter à la variété des publics, un défi particulièrement vif pour l'établissement d'un MOOC. Le cours en ligne edX/HarvardX sur les lettres de Paul dans le christianisme primitif, *Early Christianity: The Letters of Paul*, conduit en 2014, est une illustration particulièrement réussie d'un MOOC en christianisme. Tout son contenu a été archivé sur le site d'edX et reste en libre accès, sur simple inscription par courriel, avec mot de passe. Il a été créé, décrit et analysé en détail par Laura Nasrallah et Jennifer Quigley²⁹. Elles relèvent que le cours « *Early Christianity: The Letters of Paul*, dispensé via HarvardX, a consisté en une version partielle et simplifiée d'un cours d'introduction donné à Harvard à des étudiants de premier et deuxième cycle³⁰ ». 32 036 personnes, dans 169 pays, l'ont suivi en mars 2014. 2 748 participants ont achevé le cours, et 1 528 ont obtenu un certificat, soit une moyenne de 4,8 % des inscrits, alors que le pourcentage usuel des certifiés d'HarvardX est en moyenne de 6 %. Ont été mis à disposition des textes, références bibliographiques, exercices, interviews et vidéos sur les lettres de Paul. Des invités ont été sollicités, par exemple AnneMarie Luijendijk sur la collection de papyrus de Princeton.

Dans une vidéo sur YouTube, Laura Nasrallah explique que le but du cours est « d'emmener concrètement [les étudiants] dans le monde antique. Non pas parce que le monde antique répondrait à toutes nos questions sur la signification des lettres de Paul. En tâchant de vivre l'expérience de remonter dans le temps, d'entrer dans le monde méditerranéen, nos imaginations sont en quelque sorte stimulées³¹ ». Il est à relever en outre que

29. Jennifer QUIGLEY et Laura NASRALLAH, « HarvardX's Early Christianity. The Letters of Paul: a Retrospective on Online Teaching and Learning », dans David HAMIDOVIĆ, Claire CLIVAZ et Sarah BOWEN SAVANT (éd.), avec Alessandra MARGUERAT, *Ancient Manuscripts in Digital Culture*, op. cit., p. 217-240.

30. *Ibid.*, p. 220.

31. Laura NASRALLAH, « Early Christianity: The Letters of Paul », 2014, <https://youtu.be/4Rj3NxOyt7k> (consulté le 07/04/2020).

Quigley et Nasrallah souhaitent par ce projet promouvoir « l'expérience d'une pédagogie féministe sur un MOOC », basée sur « les concepts de l'œuvre d'Elisabeth Schüssler Fiorenza, [... qui met l'accent sur] une éthique de l'interprétation attentive à la manière dont les textes bibliques sont sollicités³² ». Ce point de vue est notamment illustré dans une vidéo de Laura Nasrallah intitulée « Femmes et religions dans la vie politique du monde antique » : à mon sens, cette vidéo devrait figurer au programme de tous les cours d'introduction au Nouveau Testament. Le nombre de certificats attribués par ce cours, quelque impressionnant qu'il soit, n'en est toutefois pas le résultat principal. La capacité de ce MOOC à avoir atteint des milliers de personnes, par-delà l'enjeu de la certification, est son point fort : son matériel devrait à tout prix être disponible en libre accès complet, ainsi que traduit.

Éditer le Nouveau Testament grec dans la culture numérique

L'édition du Nouveau Testament grec est à l'évidence un lieu important de l'évolution des éditions numériques, dont les transformations en cours sont observées depuis une bonne décennie³³. En 2008, David Parker avait déjà prédit un « tournant drastique » pour la critique textuelle du Nouveau Testament au gré de l'émergence de la culture numérique³⁴. Les principaux acteurs de cette transformation éditoriale sont l'Institut pour la recherche textuelle du Nouveau Testament (INTF, Münster), le comité du Projet international pour le Nouveau Testament grec (IGNTP), qui est en charge de l'Editio Critica Major (ECM). La version numérique de l'ECM présente, quant à elle, son état « en temps réel », sous la forme « d'une collation non publiée qui s'effectue en temps réel » (*unedited realtime collation*)³⁵. L'ECM numérique n'est pour l'instant disponible que pour le livre des Actes. Auparavant, un outil intitulé *New Testament Transcripts* permettait aux usagers d'avoir accès aux collations des divers livres du Nouveau Testament : s'il est toujours accessible en ligne, il n'est toutefois plus maintenu³⁶. Les usagers ou les participants doivent s'inscrire pour avoir accès aux pages web et colla-

32. J. QUIGLEY et L. NASRALLAH, « HarvardX's Early Christianity », p. 220 et 222.

33. Claire CLIVAZ, « The New Testament at the Time of the Egyptian Papyri. Reflections Based on P12, P75 and P126 (P. Amh. 3b, P. Bod. XIV-XV and PSI 1497) », dans Claire CLIVAZ et Jean ZUMSTEIN (éd.), avec Jenny READ-HEIMERDINGER et Julie PAIK, *Reading New Testament Papyri in Context/Lire les papyrus du Nouveau Testament dans leur contexte* (BETL 242), Peeters, 2011, p. 15-55.

34. David PARKER, *An introduction to the New Testament manuscripts and their texts*, Cambridge University Press, 2008, p. 1.

35. Version numérique : Editio Critica Major, <https://ntvmr.uni-muenster.de/ecm> (consulté le 07/04/2020).

36. New Testament Transcripts, <http://nttranscripts.uni-muenster.de> (consulté le 07/04/2020).

borer à cette ECM « en temps réel », et donc être acceptés par les modérateurs. Il y a un aspect impermanent dans cette version numérique, ce qui en fait un produit particulier, distinct de sa version papier, une version à part entière. Il serait toutefois souhaitable de pouvoir avoir accès à l'historique des modifications, y compris dans la version tout public.

Alors même que des chercheurs travaillent avec attention à établir la 29^e édition papier et en ligne du Nestle-Aland, ainsi que l'ECM papier pour chaque livre du Nouveau Testament, l'ECM en ligne, lieu éditorial en évolution, promet d'être importante à observer pour l'évolution des usages et pratiques de la critique textuelle du Nouveau Testament. On peut désormais comparer les usages de ces éditions papier et en ligne, pour rendre compte de l'évolution des pratiques des chercheurs en Nouveau Testament, une étape de la recherche qui commence à être étudiée systématiquement³⁷. Un projet tel la *New Testament Virtual Manuscript Room* (NTVMR) contribue à introduire la culture numérique et de nouvelles façons de penser dans les publications en Nouveau Testament, à l'instar d'autres projets comme les manuscrits mis en ligne par le Centre d'étude des manuscrits du Nouveau Testament (CSNTM, États-Unis), or PAVONE — la plateforme des versions arabes du Nouveau Testament, ou encore le projet Paratexte de la Bible, qui « dresse le catalogue de tout le matériel disponible dans une e-Clavis [et...] développe un ensemble de catégories selon lesquelles tout paratexte du Nouveau Testament est édité selon des critères internes ».

Il semble évident que ces divers projets ont à trouver la meilleure synergie possible entre eux, tant pour le contenu que sur le plan de la gestion des données, encodage électronique des textes et durabilité des sites. Parmi ces projets, la NTVMR a une place toute particulière comme le lieu qui met en lien les pratiques éditoriales des chercheurs individuels et l'édition critique collective certifiée par l'IGNTP. Son aspect interactif est particulièrement important. Il a été présenté en détail par Garrick Allen, qui le résume ainsi : « La NTVMR est bien plus que la plateforme qui gère le flux de travail des projets éditoriaux de l'ECM, y compris l'agrégation des images, la transcription, la collation et la normalisation des lectures, ainsi que la publication. C'est aussi l'endroit où les chercheurs, par-delà l'équipe éditoriale d'ECM au sens strict, peuvent créer des outils qui interprètent, suppléent à ou étendent la contextualisation de la recherche textuelle publiée à cet endroit. La NTVMR pallie à la nécessité de voyager à Münster pour visiter l'INTF : les sources primaires et les outils principaux de l'INTF sont disponibles pour la

37. Pour une synthèse de la question, voir notamment Hugh HOUGHTON, « Electronic Transcriptions of New Testament Manuscripts and their Accuracy, Documentation and Publication », dans David HAMIDOVIĆ, Claire CLIVAZ et Sarah BOWEN SAVANT (éd.), avec Alessandra MARGUERAT, *Ancient Manuscripts in Digital Culture, op. cit.*, p. 79-91.

recherche dans un espace de travail numérique, combiné à un accès par hyperliens aux multiples ressources qui lui sont liées³⁸. »

C'est exactement ici qu'on se retrouve face à l'acuité de la thématique théologique signalée en entrée d'article : la culture numérique met-elle la Bible au risque d'une décanonisation, si elle se présente désormais comme un océan de manuscrits, dans lesquels non seulement les comités éditoriaux, mais aussi les chercheurs individuels peuvent se frayer un chemin textuel ?

Conclusion : Le canon des Écritures au risque de la culture numérique

Autant le signaler d'entrée, les différentes traditions chrétiennes ne partent pas sur un pied d'égalité dans leurs manières de considérer et de réagir à la numérisation de leurs Écritures saintes, la Bible. Comme démontré en 2019, la tradition réformée est remise en question par cette transition, qui l'amène à se questionner sur la lecture de l'Écriture, tout autant que sur cette dernière elle-même³⁹. C'est ce qui a conduit l'Église évangélique réformée de Suisse⁴⁰ à publier en 2016 un texte qu'on consultera à profit sur la question, *Sola lectura* ?⁴¹ Quant à la monographie de Jeffrey S. Siker, elle donne un aperçu clair des peurs qui naissent en terreau anglo-saxon évangélique devant une éventuelle « liquéfaction » des Écritures⁴².

En même temps, et de manière paradoxale à première vue, on a vu dans la partie précédente que les applications bibliques telles YouVersion ou GloBible parvenaient parfaitement à reproduire un cadre interprétatif conservateur, à travers les technologies les plus adaptées aux divers supports numériques, et dans l'expression d'une culture numérique multimodale. L'outil ne fait pas le moine, serait-on tenté de dire. De fait, la numérisation du texte biblique le remet de manière incisive face à sa dépendance au contexte interprétatif des communautés qui le portent. C'est ici que se joue la différence confessionnelle face au numérique, surtout au regard du temps long des traditions chrétiennes. Alors même que la veine réformée se débat

38. Garrick ALLEN, « Digital Tools for Working with New Testament Manuscripts », dans *Open Theology* n° 5, 2019/1, p. 13-28, ici p. 15.

39. Cl. CLIVAZ, *Écritures digitales*, chap. I et IV.

40. Jusqu'à fin 2019, cet organisme se nommait la Fédération des Églises protestantes suisses.

41. FEPS, INSTITUT DE THÉOLOGIE ET D'ÉTHIQUE (ITE), *Sola lectura ? Enjeux actuels de la lecture dans une perspective protestante*, Stämpfli AG, 2016, www.evref.ch/fr/publications/sola-lectura (consulté le 07/04/2020).

42. Jeffrey S. SIKER, *Liquid Scripture*, p. 9, 69 et p. 83-91.

avec l'idée de religion du livre, parfois de manières contrastées⁴³, le catéchisme de l'Église catholique romaine rappelle, quant à lui, la voix de Bernard de Clairvaux : « La foi chrétienne n'est pas une "religion du Livre", mais de la "Parole" de Dieu, "non d'un verbe écrit et muet, mais du Verbe incarné et vivant"⁴⁴. » L'héritage du culte « en esprit et en vérité » nous vient de l'Évangile selon Jean, qui dans sa conclusion avertissait déjà face au risque lié à la matérialité du livre, apte à déborder le monde : « Jésus a fait encore bien d'autres choses : si on les écrivait une à une, le monde entier ne pourrait, je pense, contenir les livres qu'on écrirait » (Jn 21, 25).

Redire la communauté face au livre débordant le monde, c'est aussi le point de vue qu'a adopté le pape François dans *Gaudete et Exsultate*, qui redit fortement le rôle de l'Esprit et du Magistère face à l'Écriture, « puisque les mêmes solutions ne sont pas valables en toutes circonstances⁴⁵ ». C'est alors l'écoute qui prend le pas sur la lecture : « Le discernement priant doit trouver son origine dans la disponibilité à écouter le Seigneur, les autres, la réalité même qui nous interpelle toujours de manière nouvelle⁴⁶. » C'est à mon sens le positionnement nécessaire pour affronter la nouveauté de la culture numérique en contexte théologique. Parce que la couverture du Livre semble se disloquer sous le rythme effréné des myriades de pixels, les communautés sont requises d'assumer le rôle de pages véridiques, de support matériel à la Parole, des énoncés qui résonnent de toute leur ampleur en ces jours d'avril où les bibliothèques et librairies sont fermées, nous livrant essentiellement aux écrans informatiques.

La réalité nouvelle, c'est d'abord reconnaître que ce qu'il arrive au texte biblique arrive également aux *autres* textes. Sarah Mombert a démontré l'effet de « décanonisation » de l'édition électronique, quel que soit le corpus concerné : « Les éditions numériques sont déconnectées de la valeur institutionnelle des livres. [...] Elles semblent vouloir entrer dans l'ère de la collection. [...] Pour les textes non canoniques (par exemple les documents qui n'ont pas été jugés dignes jusqu'à maintenant d'être réédités avec un appareil critique et ont été maintenus hors du circuit traditionnel de livres connus) [...] la technologie digitale représente non seulement l'occasion d'être sauvés des ravages du temps, mais elle signifie aussi la fin d'un

43. Comparer la FEPS, *Sola lectura ?* p. 7 : « Le christianisme n'est pas une religion du livre, mais de la lecture. Au commencement de la religion chrétienne, il n'y a pas un livre sacré transmettant la parole de Dieu, mais Jésus Christ, Parole de Dieu en personne [...] » ; avec le théologien réformé Pierre GISEL : « L'Écriture occupe le lieu de l'origine, tout en étant un phénomène historiquement second » (« Apocryphes et canon : leurs rapports et leur statut respectif. Un questionnement théologique », *Apocrypha* 7 (1996), p. 225-234, ici p. 230). Discuté dans Cl. CLIVAZ, *Écritures digitales*, chap. I.

44. *Catéchisme de l'Église catholique. Abrégé*, n° 108, Éd. Saint-Augustin, Saint-Maurice, 2005, p. 36.

45. Pape FRANÇOIS, Exhortation apostolique *Gaudete et Exsultate*, Libreria Editrice Vaticana, 2018, n° 173, www.vatican.va/content/francesco/fr/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20180319_gaudete-et-exsultate.html (consulté le 07/04/2020).

46. *Ibid.*, n° 172 (consulté le 07/04/2020).

statut éditorial marginal⁴⁷. » C'est dit : voici le temps du réseau de l'archi-textualité matérielle, décrite de manière prophétique par Gérard Genette⁴⁸. Si telle est la réalité *nouvelle* commune au sein de la culture occidentale, que provoque-t-elle comme réalité nouvelle propre à ce paquebot millénaire, le christianisme ? Celle de l'écoute, *gaudete et exsultate*.

En effet, au moment où d'aucuns pourraient croire la boîte de Pandore des manuscrits bibliques béante, le *donné* biblique — ces mots qui fondamentalement *nous arrivent* — se redit comme un tout, via d'autres médias de communication. Un clair exemple en est le film de l'Évangile selon Marc produit en 2019 par KoineGreek.com⁴⁹ : son texte est tout simplement le texte grec de Marc, qui, pour le temps d'un film, existe d'un seul tenant, dans un acte de performance à réécouter à loisir, toujours le même. C'est dès lors l'écoute qui tient lieu de couverture et de page de garde, en faisant des membres de la communauté les garants du fait qu'existe une Écriture *lue*, la Parole. Du fait qu'au bout du compte, l'Écriture existe vraiment lorsqu'elle est performée, au moment précis où elle est lue et entendue.

Reading the Bible in the digital era Between constraints and new horizons

This article begins by presenting the Bible versions available in the digital sphere, with an overview of the state of affairs in French, German and English, including in new formats. This evaluation of the electronic Bible texts available is followed by an elaboration of two digital media available for biblical formation, and by a presentation of the state of the question as regards the Greek edition of the New Testament. The conclusion discusses the most immediate theological question evoked by this development: the canonicity of the Scriptures.

47. Sarah MOMBERT, « From Books to Collections. Critical Editions of Heterogeneous Documents », dans Daniel APOLLON, Claire BÉLISLE, Philippe RÉGNIER (éd.), *Digital Critical Editions (Topics in the Digital Humanities)*, University of Illinois Press, 2014, Kindle, l. 5143 et 5128 ; Cl. CLIVAZ, *Écritures digitales*, p. 198-201 et p. 223-225.

48. Gérard GENETTE, *Introduction à l'architexte*, Seuil, Paris, 1979.

49. KoineGreek, *The Gospel of Mark in Koine Greek with Greek captions*, 2019, www.koinegreek.com/post/an-early-christmas-gift-the-entire-film-of-the-gospel-of-mark-in-koine-greek-w--greek-captions (consulté le 07/04/2020).